

LE VIRAGE DE LA TURQUIE

DAVID BENSOUSSAN – LES ÉDITIONS DU LYS

La nouvelle donne au Moyen Orient est le rôle agissant de la Turquie. Lorsque le nouveau parti islamiste présidé par Recep Tayyip Erdogan remporta un vote électoral majoritaire, toutes les assurances de modération furent données afin de calmer les inquiétudes du monde occidental. Jusque là, la Turquie avait vécu la laïcité complète depuis la fondation de l'État moderne de Turquie par Mustapha Kemal – Ataturk. Toutefois, un glissement lent mais permanent, montre que le gouvernement actuel prend de plus en plus ses distances de l'image de modération qu'il a voulu projeter lors de son arrivée au pouvoir.

D'une part, la Turquie a pris parti contre les USA dans le dossier irakien. De l'autre, elle s'affiche de plus en plus ouvertement aux côtés de l'Iran jusqu'à tenter de lui donner caution dans l'épineux dossier du nucléaire. Enfin, les médias officiels s'en prennent avec une violence inouïe contre Israël jusqu'à s'en faire un ennemi déclaré. Les docudrames télévisés ont recours à des falsifications grossières et des allégations outrageusement tendancieuses qui ont créé des tensions entre ces deux pays. Jusque là, la Turquie laïque et Israël avaient forgé une alliance solide. En s'attaquant de la sorte à Israël, le gouvernement s'en prend indirectement aux laïcs qui ont eu d'excellentes relations avec ce pays. Les événements entourant la flottille en route vers Gaza illustrent également ledit glissement.

Dans la flottille en route pour Gaza se trouvaient bon nombre d'extrémistes turcs membres de l'association humanitaire à tendance islamiste connue par son sigle IHH. Des armes et des explosifs avaient été découverts chez cette association par les autorités turques en 1997. Dans une publication de l'institut international de recherches au Danemark (International Studies Danish Institute), cette organisation a été accusée de faire du recrutement pour le Djihad en 2006. Selon l'expert de la lutte anti-terroriste français Jean Louis-Bruguière, cette organisation n'est qu'une couverture pour la conscription de djihadistes pour Al Qaeda. En laissant une telle organisation s'impliquer aussi ouvertement, le gouvernement turc devait être pertinemment conscient que la violence serait belle et bien présente dans les développements ultérieurs de la flottille en route pour Gaza.

Cette manipulation s'est faite au détriment d'Israël, des Palestiniens, des pacifistes convaincus d'agir pour une cause humanitaire et de la Turquie.

Pour Israël comme pour l'Égypte, le blocus de Gaza vient mettre un terme à l'infiltration d'armes meurtrières en provenance de l'Iran, tout comme cela a été fait au Liban. Israël se doit d'inspecter les convois humanitaires avant de les transmettre. En aucun cas un pays ne peut

permettre de laisser des organisations tirer des roquettes impunément sur des populations civiles et la prise de mesures s'impose. Les médias en font des gorges chaudes, quand bien même assurance avait été donnée que les denrées du convoi seraient remises après inspection.

Pour les Palestiniens, ils ont longtemps été à la merci des dictateurs de la région, et le sont encore par l'Iran qui leur fait miroiter des solutions radicales. À Gaza, le Hamas joue le jeu de l'Iran en quête d'affirmation dans la région, qui fait tout pour saborder tout accord de paix en perspective. Cette politique du pire n'a rien apporté aux Palestiniens au cours des dernières décennies. Or, l'instrumentalisation des Palestiniens continue.

Pour les pacifistes convaincus d'agir pour une noble cause, ils ne s'attendaient sûrement pas à être l'otage d'extrémistes. Leur bonne volonté a été détournée à d'autres fins.

Pour la Turquie qui s'est vu fermer l'accès à l'Union européenne, l'emprise grandissante des islamistes ne laisse guère présager une coexistence harmonieuse. Les exemples de la dictature iranienne ou celui d'une Algérie en guerre civile ont de quoi faire réfléchir.